

Richard Hatchett : "Nous devons nous préparer à des épidémies bien pires que le Covid"

La Cepi a largement financé le développement des vaccins anticovid actuels. Son président détaille à L'Express son plan pour nous prémunir de futures pandémies.

Si nous disposons de vaccins protecteurs contre le Covid-19, c'est un peu grâce à Richard Hatchett. Ou plutôt grâce à l'organisme qu'il préside, la Coalition pour les innovations pour la préparation aux épidémies (Cepi). Ce fonds international de soutien à la recherche en vaccinologie a été créé en 2017 par la Norvège, l'Inde, la Fondation Bill et Melinda Gates, le Wellcome Trust et le Forum économique mondial, en réaction à la gestion catastrophique de l'épidémie Ebola. Rejoint depuis par 27 États, la Cepi a largement soutenu les équipes académiques et certaines des biotechs dont les travaux ont débouché sur les injections anticovid actuelles. Ancien président de la Barda, la puissante Autorité américaine pour la recherche et le développement en biomédical, Richard Hatchett détaille à L'Express, en exclusivité pour la France, les stratégies sur lesquelles la Cepi travaille aujourd'hui pour maîtriser cette pandémie qui n'en finit pas, et surtout nous préserver des prochaines menaces.

L'Express : En France, beaucoup ont le sentiment que l'épidémie de Covid-19 est derrière nous, même si l'arrivée de l'hiver suscite quelques craintes. Partagez-vous cet optimisme ?

Richard Hatchett : Malheureusement, le Covid ne va pas disparaître, et nous devons apprendre à vivre avec lui dans la durée. C'est pourquoi, au sein de la Cepi, nous soutenons le développement de nouveaux vaccins contre le Sars-CoV-2. Ceux déjà disponibles se montrent très efficaces mais ils présentent des inconvénients. L'obligation de les conserver à basses températures ainsi que leur coût les rendent peu adaptés aux pays en développement. Or, tant que toute la planète n'est pas protégée, personne ne sera vraiment à l'abri. Nous continuons donc à financer des vaccins de première génération, comme ceux de Novavax et de Clover. Ils devraient bénéficier rapidement d'autorisations et devenir d'importants contributeurs du dispositif Covax, dans l'objectif de faciliter l'immunisation des populations dans les pays les moins avancés. Et bien entendu, nous explorons aussi des solutions pour nous prémunir de nouveaux variants.

"Nous serions plus tranquilles avec un vaccin "sur l'étagère" au cas où surgisse un agent aussi létal que Nipah et aussi contagieux que la rougeole"

Avant de président la Cepi, Richard Hatchette a dirigé la puissante Barda, l'Autorité pour la recherche et le développement avancé en biomédical, aux Etats-Unis.

Service de presse Cepi

Sur quelles pistes travaillez-vous ?

D'abord, sur l'optimisation des vaccins actuels, grâce à la combinaison de certains d'entre eux. Il s'agirait d'administrer par exemple un produit à vecteur viral comme celui d'AstraZeneca puis un autre à protéine recombinante, comme celui de Novavax. Cela peut s'appliquer pour la troisième dose, ou même dès la deuxième. Nous en attendons une protection plus large et plus durable, qui rendra peut-être les rappels inutiles. Si les résultats sont au rendez-vous, les gouvernements bénéficieront aussi d'une plus grande flexibilité dans la gestion de leurs campagnes vaccinales.

Par ailleurs, nous investissons dans des vaccins de deuxième génération, notamment par administration nasale. Plus faciles à utiliser, ils pourraient induire une immunité muqueuse capable de prévenir les transmissions. Nous soutenons aussi des projets qui, par leur formulation ou le choix de leurs antigènes - pas uniquement la protéine Spike mais aussi d'autres parties du virus - devraient protéger contre de futurs "variants d'échappement", qui contourneraient l'immunité offerte par les premiers vaccins.

LIRE AUSSI >> Qu'est-ce que la Cepi, la coalition qui s'active pour éradiquer le coronavirus ?

La question de la troisième dose paraît opposer les intérêts des pays riches et des pays en développement. Comment voyez-vous ce débat ?

Nous allons financer des essais avec des doses réduites pour les rappels, ce qui permettrait de disposer de plus d'injections. Mais le nombre de vaccins produits dans le monde progresse vite. Six milliards de doses ont déjà été injectées, et les industriels estiment que d'ici à la fin de l'année pas moins de 12 milliards se trouveront disponibles. Mais répondre à cette pandémie et garder une longueur d'avance sur le virus est complexe, et les défis que nous devons relever évoluent constamment. Par exemple, nous sommes peut-être sur le point d'entrer dans une phase où le principal obstacle à la vaccination dans certains pays sera la capacité des gouvernements à transporter et à injecter les doses.

Source « L'Express »